

## LES BRANCHES DE LA SOCIOLOGIE

Avant la sociologie, il y avait deux sortes de connaissance étudiant les faits sociaux et leurs objets: d'une part la philosophie sociale, d'autre part les sciences sociales particulières. La première occupant une place importante dans la plupart des systèmes des philosophes, il est possible de mener de front l'étude de cette discipline avec celle des philosophes eux-mêmes. Les secondes traitent à leur tour soit un aspect isolé, transformé en norme, de la vie sociale, soit une espèce limitée de fait social ou d'institution sociale, indépendamment des autres faits ou institutions, tels que le droit, l'économie, la linguistique, la démographie, etc... Ces sciences ont d'ailleurs continué, après la fondation de la sociologie, à procéder à leurs recherches particulières; et ce faisant, elles ont, parfois, cherché à profiter des efforts d'unification déployés par la sociologie en voie de formation, et à dénigrer cette dernière tout en proclamant leur propre indépendance. Quoi qu'il en soit, on ne peut soutenir que, durant ces derniers 60-70 ans, ces sciences aient pu rester indemnes de l'influence de la sociologie et de la psychologie. Les plus réfractaires et les plus enracinées dans leurs traditions ont ressenti, surtout dans ces derniers temps, l'obligation de se référer au "point de vue sociologique" (1) .

---

(1) Les travaux économiques faites indépendamment des autres phénomènes sociaux datant de l'époque d'Adam Smith, diminuent de plus en plus. Ceux-ci ou bien se rattachent à l'une des sociologies systématiques que nous sommes en train de passer en revue ici, ou bien se basent sur une histoire de la philosophie, ou encore, et tout au moins, parlent de prendre en considération certains facteurs sociaux qui, de temps en temps, rentrent dans le cadre classique de l'économie sous le nom de "conception sociologique". C'est en cela que Ch. Gide, par exemple, se sépare des économistes classiques. Par ailleurs, Simiand et Halbwachs se basent directement sur la sociologie française. Plus récemment, Pirou s'est montré plus hardi dans le domaine de ce "point de vue sociologique". Quant aux sociologues tels que Pareto, Marschall, etc., ils sont convaincus que l'on ne peut s'occuper d'économie à moins de se baser sur une explication psychologique et sociologique.

Si, nous considérons la position que la sociologie elle-même ne manque point de prendre vis-à-vis de ces sciences, nous arrivons à en tirer les trois groupes suivants :

I.— Le premier groupe représente l'attitude de système adoptée par la sociologie; autrement dit, la sociologie, ainsi considérée, groupant toutes les sciences sociales particulières dans un *système*, tend à nier le passé de ces sciences et s'efforce de leur imposer son propre point de vue. On peut même dire, qu'en allant plus loin et au lieu de subdiviser ses propres travaux en autant d'objets que ceux-ci comportent d'espèces — puisqu'elle part d'une idée directrice hypothétique — cette sociologie rassemble ces sciences dans une conception centraliste. Nous devons nous arrêter principalement sur trois modes de ce type, auquel nous pouvons donner le nom d'impérialisme sociologique.

A — Le système sociologique modelé sur le type des sciences physiques est inauguré par Aug. Comte. Ce système s'efforce d'imposer son cadre schématique à chaque science sociale particulière sous le nom de la physique sociale, la statique sociale, la dynamique sociale, etc. Faisant abstraction des particularités et des variétés des faits sociaux, il finit par être une certaine étude à la manière de la physique. Par conséquent, il entreprend de chercher quelques unités de mesure artificiels, tel que la physique sociale de Quetelet.

B — Un autre type de système sociologique, constitué sur le modèle de la biologie, commence avec H. Spencer. Celui-ci, imprégné de l'idée d'«*évolution*» rattache les sociétés au développement des formations organiques et place les instincts à la source de la vie sociale. Ainsi des termes tels que «anatomie sociale», 'physiologie sociale', 'pathologie sociale', etc... empruntés à la biologie rendent bien l'esprit de ce système.

C — Le 3ème type représenté par W. Wundt est le système façonné sur le modèle de la psychologie. La plupart de ceux qui s'adonnent à la psychologie des foules se rattachent à cette école. En France, G. Tarde, quoique venant d'une toute autre origine, s'est efforcé, dans ces principes, d'instaurer parmi les sciences sociales particulières, une discipline conforme à ces données. Dans ce système les termes de volonté sociale, conscience sociale (1) expriment

---

(1) Le mot Conscience est employé ici au sens de la conscience morale. Les

bien l'âme de cette doctrine et sont empruntés, ou bien, ont été transvasés de la psychologie.

Les traits caractéristiques de la mentalité de presque tous ces sociologues "systématisants" sont une hâte indue vers la généralisation, une propension à établir des relations ne reposant que sur des rapprochements et des analogies, des interventions prématurées dans la sphère des sciences sociales particulières. De plus, quoique ces sociologues se déclarent ennemis de toute métaphysique, ils n'en manifestent pas moins, toujours, à la fin de leurs recherches, une sorte de "métaphysique scientiste", une mentalité centralisatrice, schématisante et imbue d'esprit de classification, à l'instar du Quadrivium et Trivium (1) du Moyen-Age.

D— La dernière en date et aussi la plus circonspecte de cette catégorie de sociologie est celle de Durkheim. En effet, Emile Durkheim, différant en cela des autres sociologues, se charge, tout au début déjà, de montrer que les faits sociaux sont indépendants des autres faits de la nature, et essaie, avant tout, de déterminer les caractères spécifiques de ce qui est *social*. Mais, en réalité, ce sociologue ne fit que synthétiser, adroitement et à sa façon, les traditions systématisantes provenant de Comte, de Spencer et de Wundt. Ainsi nous constatons ici que la conscience (1) et la volonté sociales des psychologues viennent se ranger et prendre place auprès de la statique et de la dynamique sociales.

II.— Le second point de vue que nous rencontrons ici est celui qui se propose de rassembler les sciences sociales particulières au sein des philosophies de l'histoire. Celles-ci, dans leur effort de systématisation, exercés sur les sciences particulières, jouent un rôle analogue à celui du premier groupe et peuvent être ramenées à quatre catégories principales:

A — Les philosophies de l'histoire dites '*cycliques*,: parmi leurs représentants nous pouvons citer Ibn-Khaldun, Vico, Nietzsche, etc... Ils ne font qu'emprisonner les sciences sociales dans le cadre d'un fatalisme pessimiste qui prend sa source dans certaines conditions soit géographiques, soit psychologiques.

---

deux termes étant rendus par le même mot en français, cette explication a été jugé nécessaire (N. du Traducteur).

(1) En français dans le texte (N. du Trad.)

(2) Même remarque que la précédente sur ce mot (N. de Trad.)

B — Les philosophies de l'histoire qui reconnaissent le '*devenir*' nécessaire, ne se séparent entre elles que par la diversité de leurs principes respectifs — lesquels reposent soit sur Dieu, soit sur l'esprit ou sur la matière — prennent comme point de départ, avant même de procéder à des recherches directes et inductives sur les sociétés humaines, des convictions '*a priori*', sur le devenir historique et réfèrent celui-ci aux données de diverses sciences sociales et normatives. Les principaux représentants de ces philosophies de l'histoire sont Hegel, Marx et Bossuet.

C — Les philosophies de l'histoire que l'on peut dénommer intellectuelles et progressistes; autrement dit, ces philosophies, prenant en considération le progrès intellectuel accompli par l'humanité en tirent un point de départ pour l'explication de toute la vie sociale et ne constituent donc, au fond, qu'un certain point de vue optimiste et un peu superficiel. Suivant cette façon de voir, les organisations sociales ainsi que les institutions et valeurs sociales sont rattachées à l'évolution, au progrès des esprits de leur époque respective. Citons, à titre d'exemple, Turgot, Condorcet, Saint-Simon, Aug. Comte. etc...

D — Les philosophies de l'histoire panthéistes: celles-ci postulent que toute civilisation ainsi que tous les types de société ne sont que la manifestation d'une des forces de l'Être absolu, et que chacun de ces types, quoique parfaitement spécifique et différent des autres, complète ces derniers. C'est Herder qui fut le promoteur de ce point de vue qui, de nos jours, a été remis en valeur par O. Spengler.

Il ressort d'une façon évidente que les philosophies de l'histoire qui, sans éprouver le besoin de recourir à de patientes recherches (que celles-ci soient en général sociologiques ou bien relèvent des sciences sociales particulières) — se livrent à des explications hatives et se prêtent, en s'exprimant, à des slogans dans leurs explications, se popularisent rapidement et, par suite, portent préjudice aux vraies recherches scientifiques.

### III. — *Le point de vue méthodologique:*

Parmi nos contemporains nous rencontrons encore un groupe de sociologues qui se donnent pour tâche de rechercher des métho-

des communes entre les sciences sociales particulières. Ces sociologues soutiennent parfois que la sociologie est une "philosophie des sciences sociales"(1), laquelle philosophie rapproche et relie ces sciences entre elles. D'autres fois encore, ces mêmes sociologues, quoique reconnaissant l'indépendance des sciences concrètes, affirment, sous l'influence de la philosophie subjective relativiste, que, par suite de la limitation de notre connaissance par rapport aux phénomènes de la nature, nous sommes obligés de n'étudier ces phénomènes que d'une façon *relative* et à l'aide de diverses méthodes, et que, par conséquent, la sociologie est une méthodologie propre à ces sciences(2). Comparée au premier et au second points de vue, cette conception méthodologique ou philosophie des sciences paraît plus rationnelle.

\*

\*\*

Malgré cela, et de même que les sociologies faisant partie du 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> groupe restent dominées par une métaphysique primitive, nous devons affirmer que celle du 3<sup>ème</sup> groupe est née sous l'influence d'une interprétation étroite du relativisme subjectif ainsi que de la philosophie de Kant, et qu'elles n'offrent aucune possibilité d'étudier les degrés de l'être dans toute l'étendue de leurs caractères spécifiques et de leur autonomie. Le plus grave défaut des sociologies du 1<sup>er</sup> type réside dans le fait qu'elles se livraient, sous le couvert de scientisme, à une sorte de métaphysique primitive reposant sur certaines hypothèses. Le vice des sociologies du 2<sup>ème</sup> groupe fut d'étendre directement les postulats *a priori* de la philosophie de l'histoire à toute la sphère des sciences humaines. Quant au principal défaut des sociologies du 3<sup>ème</sup> groupe, il fut, poussant à l'extrême le point de vue de la relativité de la connaissance attribué à Kant, de prétendre que les relations entre les faits humaines ne sont qu'apparentes, que des interactions individuelles et subjec-

---

(1) Parmi ceux qui ont opté pour ce point de vue nous pouvons citer René Worms, Stammler et, plus récemment, Vierkandt inspiré de la "Gestalt-théorie" et sa "Sociologie formaliste". — (Note de l'auteur).

(2) Le représentant le plus typique de cette conception méthodologique est G. Simmel.

tives et, par cette prétention, de saper le courage des recherches scientifiques menées en ce domaine.

Tous ces trois courants d'idées s'abstiennent communément de prendre en considération les différences de caractère existant, dans la hiérarchie des êtres, entre l'homme et l'animal. De même, tous trois omettent de prendre leur point de départ de l'homme, être immédiat, donnée concrète par excellence. En effet, l'homme est aussi bien donnée concrète immédiate que donnée contenant et transcendant tous les autres êtres dans le monde.

Pour que la sociologie puisse être fondée en tant que science, il est nécessaire de déterminer la manière dont elle entreprendra l'étude scientifique qui traitent de cet être qui forme un tout: la psychologie et la sociologie. Ces deux sciences n'arrivent pas à départager entre elles l'objet de leur investigation, c'est-à-dire l'homme d'où les dissensions que nous constatons constamment entre elles. Entretemps, à y regarder de plus près, ces luttes paraissent déplacées, car lorsque l'homme est pris, non point directement comme objet de la réflexion philosophique mais comme celui des procédés scientifiques, il faut toujours voir la possibilité de l'étudier sous deux points de vue co-existents: (a) — celui qui considère l'homme sous l'angle par lequel le groupe le complète; (b) — celui qui considère l'homme sous l'angle par lequel, en tant qu'individu, il diffère du groupe. Ces deux vues ou perspectives peuvent être envisagées ensemble dans le même sujet; d'ailleurs, plus nous réussissons dans cette tâche de les considérer conjointement dans le même sujet, plus la question de faire la part du social et de l'individuel dans les dispositions, les croyances et les actes de l'homme et de déterminer leur sphère respective en sera facilitée.

C'est pour cette raison qu'avant de nous engager dans les recherches sociologiques et psychologiques, ou même si ces études ont été déjà avancé, il est nécessaire, afin de relier ces études entre elles, de nous servir les doubles perspectives dont nous avons déjà parlé. L'ensemble de ces recherches ainsi conduites se dénomme *la psychosociologie* ou *science psycho-sociale*. Cette science emploie une méthode qui lui est propre, celle des tests de co-existence de Schanck. Plus ces tests seront appliqués avec circonspection plus les points de vue considérant l'être sous les angles respectifs de la société et de l'individu seront clairs et précis, et plus, d'autre part, tout comme

dans les trois courants d'idées étudiées plus haut, les tentatives de *contrainte et d'action* faites par la psychologie pour dominer la société, et par la sociologie pour s'asservir la vie individuelle deviennent inutiles. La psychosociologie joue entre la sociologie et la psychologie un rôle semblable à celui des axes cartésiennes entre l'algèbre et la géométrie. Cette fonction consiste à relier entre elles la sociologie et la psychologie qui, étant incapables d'embrasser l'homme, avec ses contrastes ainsi que ses aptitudes complétives, dans sa totalité, restent presque toujours quelque peu abstraites dans la mesure où, précisément, elles sont obligées de ne considérer l'homme que seulement sous l'un ou l'autre de ses aspects exclusifs; la même fonction présente encore l'avantage de se prêter éventuellement, de par sa nature, à la traduction d'une étude sociologique en langage psychologique, et, réciproquement, d'une étude psychologique en langage sociologique.

En procédant de la sorte, la psychosociologie agit sur la psychologie et la sociologie qu'elle rend plus actives et plus concrètes; en même temps, — sans tomber dans de vaines discussions de doctrines et des conflits provoqués par des vues réductivistes — elle accorde aux sciences appliquées, telles que la pédagogie, l'hygiène mentale et la morale pratique, la possibilité de profiter de toutes les branches tant de la psychologie que de la sociologie.

Ce point de départ une fois adopté, l'on voit clairement de quelle façon la psychosociologie rattache entre elles ces sciences partielles qui étudient la personnalité humaine. Alors que la philosophie étudie, par le moyen de la réflexion tous les deux aspects (social et psychique) de l'homme et part directement de ces données, la sociologie et la psychologie procèdent à leurs recherches par le moyen de l'observation et de l'expérience et commencent par le côté le plus objectif pour aller vers le subjectif.

\*  
\*\*

I — Le principal objet de la sociologie consiste, en dressant des monographies et en allant des parties vers le tout, à étudier les fonctions sociales. Son procédé de recherche a pour but d'arriver à la

connaissance des sociétés passées à l'aide des classifications et explications faites sur les types des sociétés existantes; ainsi elle ne laisse pas de profiter des résultats des recherches menées sur des domaines tels que le fait de diriger et d'éduquer, nécessaire dans la vie sociale.

A. — Quoique l'objet de la sociologie soit constitué par l'être humain, ses bases ne reposent pas moins sur l'existence animale ou encore, sur le conflit entre cette dernière et l'être humain. De cette façon, nous voyons se constituer la paléo-sociologie, en tant qu'une branche, dirigée vers le passé, de la sociologie. Dans cette branche elle-même rentrent:

1) les recherches de la sociologie archaïque (sociétés primitives et préhistoire), 2) la sociologie animale et 3) les recherches de la psychanalyse collective.

B. — Le second objet de la sociologie est l'étude des actes collectifs de l'être humain, c'est-à-dire les *faits sociaux*, proprement dits. La philosophie, partant de l'étude d'évaluations concrètes, de créations de valeurs, prend ces faits en main et les examine tout en se dirigeant vers ses manifestations qui tendent de plus en plus à s'objectiver et à se précipiter en résidus de plus en plus denses. Tout au contraire, la sociologie, partant des formations les plus objectives et les plus concrètes, des résidus les plus compacts de la vie sociale, s'élève par degrés jusqu'aux normes et règles, jusqu'aux opinions et valeurs diffuses, et enfin, jusqu'aux créations de valeurs personnelles. Le but de cette méthode de recherche de la sociologie — par opposition à celle de la philosophie — est, en partant des faits sociaux vus sous leurs aspects *objectifs* et *mesurables*, d'arriver graduellement à étudier également les autres, dans le cadre de cette science. Toutefois, il ne faut pas en conclure que, pris dans ce sens, le but de la sociologie soit seulement d'observer les faits d'une façon objective et extra-individuelle. Mais il n'en reste pas moins vrai que l'on ne peut s'engager d'autre façon dans une étude scientifique. Vues sous cet angle, la philosophie et la sociologie, en tant qu'étudiant le même sujet par le moyen de deux méthodes opposées l'une à l'autre, se complètent mutuellement. Nous pouvons schématiser ce propos comme suit:



*Faits sociaux:*

Procédé de la Sociologie  
(de l'Objectif vers le Subjectif)

- |    |  |  |
|----|--|--|
| d) | — Valeurs personnelles<br>et autonomes | — art, pensée.   |
| c) | — Valeurs spirituelles                 | — morale, religion.  |
| b) | — Normes sociales                      | — droit, économie, lan-<br>gage.   |
| a) | — Faits sociaux                        | — moeurs, us et coutumes<br>(stratifications socia-<br>les ou résidus so-<br>ciaux). |

Procédé de la Philosophie  
(du Subjectif vers l'Objectif)

C. — La sociologie, en étudiant ces faits, est encore dans l'obligation de prendre en considération la connexion des groupes avec le milieu. Cette relation comprend: (1) la *Morphologie* qui étudie l'influence de la nature sur la société. (2) La *Technologie* qui étudie l'influence de la société sur la nature. (3) la *Démographie* qui étudie l'influence des quantités biologiques sur la société. En fait, ces branches de la sociologie existent depuis longtemps. Ainsi l'on voit même, de temps à autre, la morphologie sociale se confondre avec la Géographie humaine. En effet, il est malaisé de départager d'une façon précise leurs limites respectives. La morphologie sociale étudie les formes imposées par la nature à la société, c'est-à-dire ne prend en considération les *conditions naturelles* que dans la mesure où celles-ci intéressent la sociologie. Ce groupe peut être dénommé le groupe des *sciences périphériques de la sociologie*.

. — Il existe encore des sciences qui, bien que procédant en dehors, indépendamment de la méthode de la sociologie et rentrant dans d'autres disciplines scientifiques, ne laissent point d'apporter leur contribution à la sociologie qui en profite d'ailleurs; c'est pourquoi nous pouvons les appeler *les sciences auxiliaires* de la sociologie. Ce groupe de sciences ne peut pas être directement inclus dans le cadre de la sociologie. Toutefois le sociologue, en faisant son oeuvre, est tenu de les prendre en considération et de leur emprunter des matériaux. Ces sciences sont l'ethnologie, l'ethnographie et la géographie physique et humaine.

E. — La sociologie, en étudiant les faits sociaux, étudie en même temps des institutions sociales qui ne sont pas parallèles à ces faits, c'est-à-dire examine toutes sortes de groupes et de collectivités qui rentrent dans la société elle-même. Ici nous devons remarquer qu'il n'est point possible de rapporter avec Durkheim, à chaque fait ou à chaque valeur sociale une institution sociale déterminée.

Dans l'étude des collectivités sociales, la sociologie procède des parties vers le tout, et la philosophie, du tout vers les parties, car les formes les plus vastes de ces collectivités revêtent l'aspect de concepts de collectivités abstraites. Quelques sociologues les appellent formes de collectivités abstraites. De ce point de vue, elles peuvent être considérées comme formant l'objet de la philosophie du droit, ou, plus généralement parlant, de celle de la société.

Prenant maintenant en mains la typologie qui étudie les institutions sociales, nous pouvons classer ainsi les objets de cette science, à condition de procéder des parties vers le tout :

1) — *La Famille* — types de famille: clan, tribu, peuplade, famille patriarcale.

2) — *Etablissements* ou *formes d'installations*: village, bourg, ville, cité, nation.

3) — *Communautés*: communautés fermées, confréries, sectes, Eglise universelle.

4) — *Métiers et Professions*: Corporations, couches sociales, castes, états, classes.

5 — *Etats*: diffus, organisés:

Monarchique, républicain

Fédéral

F. — *Mentalités sociales*: Tout comme les faits sociaux, les mentalités et les croyances sociales elles-mêmes, forment le sujet de la sociologie aussi bien que la psychologie, et se complètent mutuellement. C'est la recherche psycho-sociologique qui rapproche ces deux disciplines en question.

Néanmoins, et antérieurement ou postérieurement à ces travaux, il est possible d'étudier également ces mentalités du point de vue de la philosophie. La différence de ces deux procédés consiste dans le fait que la sociologie ou la psychologie étudient les mentalités d'une façon objective, au moyen de tests et d'enquêtes, tandis que la philosophie tente de les pénétrer soit par la réflexion soit par

la voie de l'“Einführung”. (en allemand dans le texte. — Note du trad.)

Si nous essayons d'établir un schéma au sujet de ces mentalités sociales, nous obtenons le résultat suivant :

- a) — *La mentalité pré-logique* — (chez les primitifs)
- b) — *La mentalité théologique* { mentalité logique
- c) — *La mentalité laïque* { (dans les sociétés évoluées)
- d) — *La mentalité hyperlogique* — (celle de l'artiste, du moraliste, etc...)
- e) — *La mentalité inconsciente* — à l'aide de la psychanalyse sociale).

La question de l'étude de ces mentalités constitue l'un des plus importants chapitres de la psychosociologie. Les sociologues, dans divers pays, sont en train d'étudier les différences entre les croyances individuelles et sociales, et déterminent les conditions sous lesquelles ces deux sortes de croyances se rapprochent ou s'éloignent les unes des autres. L'on peut ainsi affirmer qu'en ce domaine et à mesure que progressent les recherches psycho-sociologiques, la question des *mentalités* ne préoccupe que le sociologue, en sera mieux éclairée; ainsi il devient possible de rechercher les relations existant entre la typologie sociale et ces mentalités et de mettre, d'autre part, en évidence les mentalités correspondant aux divers types sociaux.

Considérées sous cette lumière, les recherches de Lévy-Bruhl sur la “mentalité primitive” qui, sans être fondées de la sorte sur les enquêtes et tests sociaux en question, ne furent que déduites des matériaux propres aux ethnologues, nous paraissent, aujourd'hui, insuffisantes. Au fur et à mesure que progressera la psychosociologie des *croyances* et des *préjugés*, la possibilité de fonder une sociologie et une psychologie des mentalités se dessine davantage. Actuellement, les travaux de J. Piaget qui réussit à mener de front la psychologie et la sociologie constituent une préparation importante réalisée dans ce domaine.

## II.— *La Méthodologie sociologique :*

L'on voit que, de nos temps, toutes ces diverses recherches sociologiques bien progressé et se sont, en outre, étendues à tel point que certains sociologues ne se retiennent point d'exprimer leurs

craintes à la vue de cette expansion. Quelques sociologues (surtout en Amérique) omettant de prendre en considérations les relations existant entre les recherches sociologiques que nous avons entrepris de classer ici donnent, par contre, une trop grande importance à quelques-unes d'entre elles. Par suite, les recherches contrôlées de notre époque, dans ce domaine, se trouvent exposées au danger d'un nouveau morcellement. Le remède le plus propre à enrayer ce danger est, croyons-nous, pour la sociologie, tout en travaillant exclusivement à titre de science, de conserver des attaches avec la philosophie. De nos jours, on tâche de répondre à cette nécessité, par la formation d'une nouvelle branche de la sociologie, "*la sociologie de la connaissance*". Les sociologues relevant de cette branche examinent les bases philosophiques de la sociologie, et s'efforcent de déterminer le rang et les limites de la philosophie parmi les autres branches de la connaissance. Cette oeuvre assure, en quelque sorte, pour la sociologie, une autocritique permanente, une sorte de perpétuel examen de conscience.

Grâce à cette oeuvre de réflexion sur elle-même, la méthodologie sociologique peut se préserver de retomber dans les vues pré-tentieuses ou dogmatiques des anciennes "écoles". Ainsi sous l'action régulatrice de cette saine discipline, les branches de la sociologie, tout en reconnaissant l'indépendance des "sciences sociales particulières" d'ailleurs admises depuis longtemps, se livrent à des préparations parallèles, propre à éclairer ces sciences. Parmi ces dernières, la plus importante consiste dans la recherche des influences réciproques, des répercussions parmi les divers faits ou institutions sociaux, à l'ensemble desquels nous pouvons donner le nom de "*faits de répercussion*". Depuis des temps éloignés, cette sorte de recherches ne rentrait dans le cadre d'aucune des sciences particulières. Si l'une d'elles tentait, par exemple, de traiter un sujet pareil, elle ouvrait la voie, par suite du fait de tenir sa propre indépendance au premier plan, à toutes sortes d'exagérations et de vues erronées. (C'est Pareto qui a bien mis ce point en évidence).

Mais lorsque c'est la méthodologie sociologique qui, sous le contrôle direct de la sociologie de la connaissance, prend ce sujet en mains, les mêmes inconvénients ne gardent plus aucune chance de se faire jour à nouveau: car le point de départ de la méthodologie sociologique ne repose plus sur une *influence privilégiée* parmi

les influences réciproques des faits et institutions de la société. (Pour cette raison, elle écarte systématiquement des tendances telles que le spiritualisme, le matérialisme, etc...).

La méthodologie sociologique peut être divisée en 3 groupes principaux:

a) — *La monographie sociale*: Peut être définie comme le procédé d'investigation qui, partant des faits ou groupes *isolés et particuliers* aux sociétés pour s'élever jusqu'aux faits les plus étendus et les groupes les plus vastes, se sert, en pratique, des enquêtes sociales. Ce procédé dont l'initiateur fut Le Play a grandement progressé de nos jours et trouve de nombreuses applications.

b) — *La statistique sociale*: est le procédé qui, visant à trouver les variations concomitantes entre les faits sociaux, tend, dans la mesure de possible, à obtenir sur ces faits les chiffres les plus élevés. Cette méthode employée pour la première fois par Quételet n'est plus susceptible de l'être dans la sociologie actuelle; car, il est possible, en partant d'une hypothèse arbitraire, d'assumer l'existence de variations concomitantes entre ces deux séries de faits en question, et aussi certains chiffres peuvent aussi paraître confirmer cette sorte de relations. Toutefois, il est également possible, en prenant deux autres séries, d'arriver à de tout autres résultats. Ainsi ces dissensions sont très visibles dans les études faites à propos des suicides. C'est pourquoi la statistique sociale ne peut progresser que dans la monographie et avec elle: de même, mettant à profit les répercussions mises en lumière par la monographie, l'on peut voir quelles sont les séries parmi lesquelles l'on voit chercher des variations concomitantes qui ne sont point arbitraires.

c) — *La méthode historique*: Etaient appliquées, comme une méthode qui part des temps les plus reculés pour arriver jusqu'à nos jours. Cependant les faits qui sont les plus précis et les plus faciles à constater sont ceux qui sont actuels. Les époques lointaines sont souvent perdues dans l'obscurité des temps. C'est pourquoi cette sorte d'application de la méthode historique peut donner lieu à des résultats confus, et se confondre avec les hypothèses: tel fut d'ailleurs le cas dans la question de la genèse de la société primitive, celle de l'origine des croyances, etc...

Par contre, la méthode historique, en tant que point de vue allant du présent *vers le passé*, est la méthode la plus féconde qui

soit: elle consiste à dresser des monographies historiques sur les anciennes structures sociales et par la monographie et par la statistique. Cette méthode constitue une sorte de paléo-sociologie. Cette forme de recherche historique rend les services analogues à celles d'une géologie et d'une paléontologie fondées sous la lumière de la physique. D'autre part, la méthode historique aidera aussi le sociologue à se débarrasser de toute vue *a priori*.

Il ressort de ce qui précède que la méthode sociologique ne reste point en dehors des branches principales de la sociologie; tout au contraire, elle se développe avec celle-ci. C'est pourquoi il n'est point possible de répartir la sociologie en deux parties: l'une, théorique, et l'autre expérimentale. Tous les chapitres de la sociologie doivent passer par la critique de la sociologie de la connaissance, base de la méthodologie; et les recherches doivent être faites suivant les divers procédés qui rentrent dans toutes ces trois méthodes à la fois.

Néanmoins, afin de pouvoir séparer, trier le côté positif et sûr que cette sociologie avait pu acquérir jusqu'à présent, de son côté précaire et hypothétique, et aussi dans le but de mettre en évidence les dommages subis par les recherches sociologiques par suite des influences subjectives ou *a priori* des anciens systèmes, il est nécessaire de créer, parallèlement à ces travaux, une *histoire des doctrines sociologiques*. Bien que certains sociologues aient déjà écrit des oeuvres dans ce sens, ces oeuvres devraient revêtir la nature, non pas seulement d'une histoire de la pensée ou de la philosophie objectives, mais encore être écrites sous forme d'une histoire des sciences passées au crible de la critique et de la libre discussion. Ces recherches livresques peuvent être d'une grande utilité pour les sociologues des prochaines générations.

\*\*

En terminant notre exposé sur les branches de la sociologie — dont nous avons brièvement esquissée ici le schéma — nous désirons encore mentionner ce fait: la sociologie actuelle est en train de se former sous deux catégories, en surface ou en profondeur, horizontales ou perpendiculaires, pourrait-on dire.

a) — Les premières formes (horizontales) étudient les faits so-

ciaux, les institutions et croyances sociales dans la direction horizontale, pour ainsi dire; b) les secondes formes travaillent dans le sens de la profondeur: autrement dit, la sociologie philosophique ou sociologie de la connaissance ou "*Geist soziologie*" (1), la sociologie spirituelle, ou la sociologie matérielle (ensemble de recherches portant sur les relations entre l'homme et la nature). Ces travaux faits dans tous les deux sens se complètent mutuellement. On ne peut prétendre que telle ou telle d'entre elles soit plus *privilegiée* ou *antérieure* aux autres: à condition, toutefois, que du point de vue méthodologique, les deux mouvements en question, venant, l'un, du point de départ le plus bas, et l'autre, du point de départ le plus haut, se contrôlent mutuellement dans la sociologie en profondeur.

*Hilmi Ziya ÜLKEN*  
(Trad. par Selmin EVRİM)

---

(1) En allemand dans le texte (N. du trad.)